

Antoine Agoudjian,
photographe engagé

Petit-fils de rescapés du génocide arménien, le photographe Antoine Agoudjian travaille depuis 30 ans sur la mémoire de son peuple, cherchant à mettre en images une tragédie souvent tue par les survivants. En Syrie, sa quête personnelle rencontre l'actualité. Dans la région même où se trouvaient les camps de déplacés arméniens au début du XX^e siècle, leurs descendants sont aujourd'hui à nouveau menacés par les ambitions hégémoniques de la Turquie. Une grande partie de son œuvre est réunie dans le beau livre *Le Cri du silence* (Flammarion, 2015).

Plus de 5000 djihadistes sont incarcérés à la prison centrale de Hassaké, dans le nord-est de la Syrie. On y trouve des étrangers, originaires de 33 pays. Leur sort est incertain. Le projet de tribunal international voulu par les Forces démocratiques syriennes a été arrêté après l'offensive turque. Les terroristes ne sont désormais plus envoyés en Irak pour y être jugés, comme cela fut le cas pour une poignée de Français.

Avec les oubliés de Syrie

L'offensive turque d'octobre dernier a fragilisé un peu plus une région déjà épuisée par la guerre et la lutte contre Daech.

Depuis l'accord du 22 octobre 2019, les soldats des Forces démocratiques syriennes et ceux de l'armée syrienne de Bachar el-Assad surveillent ensemble la ligne de front, non loin de la ville d'Aïn Issa. À 300 m à peine se trouvent l'armée turque et ses mercenaires issus des rangs de divers groupes rebelles syriens.

Profitant de l'annonce du retrait des troupes américaines du Nord-Est syrien, la Turquie a lancé, le 9 octobre 2019, l'offensive « Source de paix », s'avancant en Syrie pour créer, selon Ankara, une « zone de sécurité » et repousser plus loin les Kurdes qu'elle considère comme terroristes. Lâchées par leurs alliés face à l'une des armées les plus puissantes du monde, les Forces démocratiques syriennes, une coalition arabo-kurde créée pour lutter contre Daech et dont les Kurdes sont la composante la plus importante, n'a pu que reculer.

En quelques jours, le conflit a fait des centaines de morts et jeté sur les routes de l'exode des dizaines de milliers de personnes. Les supplétifs de l'armée turque issus des rangs de la rébellion syrienne ont multiplié les exactions. Un accord signé le 22 octobre entre la Turquie et la Russie

a rebattu les cartes dans la région, actant la présence turque sur une bande de 120 km le long de sa frontière, ainsi que le retour de l'armée de Bachar el-Assad dans cette région de Syrie. Profitant du chaos, plusieurs centaines de djihadistes détenus dans des prisons surveillées par les Kurdes se sont évadés. La question du sort des 12.000 détenus restant - des Syriens et des Irakiens, mais aussi environ 2.000 Européens dont des Français - se pose désormais.

Depuis le début de ce nouveau conflit, Daech, pourtant vaincu territorialement, a revendiqué plusieurs attentats, notamment celui d'un prêtre arménien catholique. Dans le nord-est de la Syrie, l'offensive turque ravive chez les chrétiens une mémoire douloureuse. Nombre d'entre eux sont en effet les descendants des rescapés des génocides arménien et assyro-chaldéen. Un siècle plus tard, leur existence se trouve à nouveau menacée. LAURENCE DESJOYAUX



Ses camarades pleurent Saïd, un soldat chrétien syriaque de 19 ans tué dans les combats contre l'armée turque lors de l'offensive « Source de paix ». Ils appartiennent au Conseil militaire syriaque, une milice chrétienne intégrée aux Forces démocratiques syriennes et composée de soldats syriaques, chaldéens et arméniens.



Sous un ciel de plomb, des proches disent adieu au jeune « martyr ». L'armée turque et ses supplétifs réclamaient 10 000 dollars pour remettre le corps du soldat. Il a fallu un dossier déposé auprès de l'Onu pour qu'ils se décident à le rendre à sa famille sans conditions.